

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 23 (1885)
Heft: 6

Artikel: Boutades
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-188630>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

lever d'aurore. Sa taille, dont une robe d'une grande richesse faisait ressortir les charmes, avait des inflexions ravissantes. Ses grands yeux noirs, qu'elle promenait à droite et à gauche, étaient pleins de candeur.

Dans un ravissement qui approchait de l'extase, Rodolphe la contemplait en retenant son souffle. Il se demandait s'il n'était point le jouet de quelque apparition céleste.

Le cortège disparut derrière un rideau d'arbres, mais il se remontra bientôt, lorsqu'il gravit le monticule au haut duquel s'élève le château de Romont. Et jusqu'à son arrivée aux portes du manoir, Marguerite fut suivie des regards de Rodolphe, au fond desquels palpait toute son âme.

Ce soir-là, le jeune seigneur de Villaz rentra chez lui en proie à un trouble étrange.

Il ne ferma pas les paupières de la nuit. La vue de la fille du comte avait ravivé le feu qui couvait sous la cendre, et ce feu allumait en lui les éclairs de ce grand orage : l'amour.

La terre s'épanouissait au rayonnement du ciel ; gonflée de sève, on eût dit qu'elle se soulevait sous les chaudes caresses de la lumière. Son haleine était chargée de parfums ; et il y avait quelque chose de langoureux dans le murmure des sources, le bruissement des taillis et la chant des oiseaux. Les arbres qui, le matin, se dressaient vigoureux et fiers, laissaient maintenant retomber, dans l'air bleuâtre et tendre, leurs rameaux fatigués. La température était tiède ; on touchait à la fin du mois d'août.

Un cavalier suivait l'étroite chaussée qui traversait déjà à cette époque la vallée de la Glâne dans toute sa longueur.

Tous deux, l'homme et la bête, semblaient subir l'influence de l'accablement général qui régnait.

Le cheval allait au pas, l'oreille basse, aspirant fortement des naseaux. Quant au cavalier, en proie à de vives préoccupations, il laissait flotter ses rênes et ne paraissait pas plus s'apercevoir de l'allure paresseuse de sa bête que de la beauté du paysage qui l'entourait,

(A suivre.)

Un membre de la Constituante qui ne paraissait guère se préoccuper de la mission que ses électeurs lui avaient confiée, était plus souvent au cercle de sa petite ville qu'à son poste ; aussi avait-il dû essuyer fréquemment les quolibets et les reproches de son entourage. Mais lorsque la nouvelle du fameux drame de l'*Estafette* lui parvint, notre constituant s'écria tout glorieux : « Ils sont jolis, vos radicaux ; ils en font de belles ; tenez, messieurs, lisez !.... C'est épouvantable !.... C'est de la sauvagerie !.... Ah ! je savais bien que cela voulait arriver ; c'est pourquoi je ne me souciais pas d'aller siéger, et je m'en félicite. »

Ceci nous remet en mémoire un trait de perspicacité d'un agent de police. C'était le lendemain de ce terrible évènement, à quatre heures de l'après-midi ; un groupe de personnes s'en entretenait, lorsque survint un agent qui se mêla à la conversation. « Ce qu'il y a de plus dégoûtant dans tout cela, dit-il, c'est qu'on laisse croire que la police n'est pas arrivée à temps ! C'est faux, complètement faux !... Aucun de nos postes n'a été averti. »

Boutades.

Madame essaie un nouveau chapeau, dont les dimensions font songer au clocher d'une cathédrale. Son mari ne peut s'empêcher de lui dire combien cela est ridicule.

— Mais pas du tout, mon ami, c'est la mode. Tu n'y entends rien. Au contraire, il n'est pas assez haut et je vais faire venir la modiste.

— Je te conseillerais plutôt de faire venir un architecte.

Un jeune fat, dont le père a été valet de chambre, puis intendant chez un marquis, a fini par se persuader qu'il est noble, et s'est affublé d'une particule. Un jour, dans une discussion où il était traité de la façon la plus cavalière, il prend un air de dignité offensée et dit fièrement à son interlocuteur, qui connaissait son origine :

— Monsieur, je ne tolérerai pas un pareil ton. Apprenez que je descends de Montmorency.

— En effet, répond l'autre, vous en descendez..., par l'escalier de service.

Un gamin rencontre, dans l'avenue du Théâtre un couple d'une laideur grotesque.

— Tiens, s'écrie-t-il en se dandinant, on a donc ouvert la cage aux singes ?

Le monsieur furieux :

— Est-ce pour moi que vous dites ça ?

— Non, monsieur.

— Alors, c'est pour ma femme ?

— Non.

— Alors, pour qui est-ce donc ?

Le gamin, s'enfuyant à la course : « C'est pour les *deusses* ! »

Au mois de novembre dernier, un vieux Juif présente un effet à l'escompte chez un banquier.

— Je ne puis accepter, fait ce dernier ; 120 jours, c'est un trop long terme.

— Oh ! s'écrie le Juif, ça feut rien tire, maintenant les chours y fiennent gourts.

THÉÂTRE

Nous apprenons de bonne source que la troupe lyrique du Grand-Théâtre de Genève nous donnera, mercredi 11 courant, **Mireille**, charmant opéra de Gounod, dont le livret est tiré du poème provençal de F. Mistral. Le rôle de Mireille sera tenu par Mlle Arnaud, 1^{re} chanteuse, dont les journaux de Genève font les plus grands éloges. Comme pour les deux représentations précédentes, la salle sera comble, nous n'en doutons pas.

D'un autre côté, la troupe Pascal Delagarde nous annonce, pour dimanche 8 février, une représentation d'un drame à grand succès : **Les martyrs de Strasbourg ou l'Alsace en 1870**.

L. MONNET.